

1La vie du peintre et théoricien Maurice Denis est intimement liée à l'histoire des guerres des XIXe et XXe siècles : il est né à Granville (Manche) sur fond de guerre franco-prussienne, le 25 novembre 1870, il est mort à Paris, accidentellement, en pleine Seconde Guerre mondiale, le 13 novembre 1943, et la Grande Guerre correspond à un tournant dans son œuvre.

2Talent précoce, Maurice Denis se fait connaître autour de 1890 comme théoricien des *Nabis*, un groupe de jeunes artistes issus de l'Académie Julian, comprenant notamment Paul Sérusier (1864-1927), Paul Ranson (1864-1909), Edouard Vuillard (1868-1940) et Pierre Bonnard (1867-1947). Ses ambitions de peintre décorateur se manifestent dès ses débuts et il reçoit de nombreuses commandes de décorations, surtout privées. La découverte de Rome en 1898 lui confirme ses orientations vers une nouvelle forme de classicisme, qui trouve sa plus pure expression dans la peinture monumentale pour la coupole du théâtre des Champs-Élysées à Paris en 1912.

3La Première Guerre mondiale coïncide avec une période charnière dans la vie de l'artiste. C'est le moment où il achète *Le Prieuré* à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) qui sera sa demeure, et deviendra en 1980 le musée départemental Maurice Denis, internationalement connu pour ses collections et son riche centre de documentation. Cette époque correspond également à la longue maladie de sa première épouse Marthe, sa muse depuis leur rencontre à l'automne 1890, qui mourra le 22 août 1919.

- ♦ 3 Voir Kenneth E. Silver, *Vers le retour à l'ordre. L'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale* (...)

4Longtemps, l'histoire de l'art a mis en exergue les productions des artistes d'avant-garde partis au front, de Roger de La Fresnaye (1885-1925) à Fernand Léger (1881-1955), oubliant l'œuvre de guerre de peintres non impliqués directement dans la vie militaire, considérée comme moins significative³. Or, il n'est plus besoin de prouver l'intérêt de telles études, surtout quand elles sont nourries par des sources de première main, très diverses et encore largement inédites comme c'est le cas pour Maurice Denis, pour lequel on conserve l'intégralité du journal, une multitude de correspondances, l'ensemble des carnets de croquis et nombre de tableaux encore inconnus parce que restés dans des collections privées. Cette manne documentaire nous a permis de restituer, assez fidèlement, sa traversée de la guerre, depuis l'avis de mobilisation de 1914 jusqu'à l'annonce de la victoire en 1918.

L'élan patriotique à l'entrée en guerre

- ♦ 4 Maurice Denis, *Journal*, tome II (1905-1920), Paris : La Colombe, 1957, 166.
- ♦ 5 *Ibid.*, 167.
- ♦ 6 *Ibidem.*
- ♦ 7 Lettre du 25 septembre 1914 (Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye [MMD], Ms 121 (...))

5Maurice Denis est en Bretagne dans sa maison de vacances *Silencio* à Perros-Guirec (Côtes d'Armor), quand la guerre est déclarée le 1^{er} août 1914.⁴ De retour à Saint-Germain-en-Laye, il fait des démarches pour s'engager, voulant « comme toute la France, aller sur le front »,⁵ mais il n'est pas appelé. Dans l'attente, il est confronté à l'ambivalence de ses sentiments, comme il le confie à son journal : « Mon inaction me pèse et me fait honte, mon incapacité m'épouvante. [...] Qu'est-ce que je vaudrais ? Est-ce que je suis prêt à me sacrifier pour Dieu, pour ma patrie, pour le roi ? Est-ce que je n'aime pas mieux une petite vie confortable et ce lâche dilettantisme que justifie ou qu'excuse la profession artistique ? »⁶. Nombre de ses amis lui assurent qu'il est plus utile au pays par son travail que dans les

tranchées, tel Edouard Vuillard qui se réjouit de le voir rester : « Vous êtes une valeur bien française, qu'il importe de faire fructifier autrement qu'en la déguisant sous un uniforme militaire ».7

- ♦ 8 2 novembre-15 décembre 1914.
- ♦ 9 Comme indiqué dans le journal du peintre, *op. cit.*, 170.
- ♦ 10 « Je dis mon chapelet et des *De profundis* en montant mes gardes », *Ibidem*.

6Le 31 octobre arrive enfin son ordre de mobilisation, reçu non sans une certaine émotion par sa famille — sa femme est enceinte de leur sixième enfant. Ayant été exempté du service militaire pour raisons de santé, Denis, vu son âge, est jugé inapte à rejoindre le terrain des hostilités et affecté comme garde-voie à Conches-en-Ouches (Eure)8, comme avant lui Vuillard à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Le Ministère de la guerre craignait en effet de voir Paris encerclée par les Allemands comme cela avait été le cas en 1870 et avait choisi de protéger les voies de communication menant à la capitale pour des raisons stratégiques. L'artiste ne semble pas peu fier de gagner enfin l'uniforme militaire et d'être doté d'un fusil. (fig. 1) En Normandie, il retrouve son ami l'architecte Maurice Storez (1875-1959), avec lequel il va partager ses gardes. *Le Pont garde-voie* (fig. 2) est un des témoignages de ces moments d'attente le long des voies ferrées, essentiellement occupés en conversations9. Au pied du viaduc, une silhouette de militaire en train d'attendre — certainement Storez — suggère le relatif ennui de leur mission. L'artiste occupe son temps en couvrant les pages de ses carnets de croquis, de dessins et d'annotations, qui seront autant de sujets à peindre une fois rentré à l'atelier. En cette période automnale, il s'imprègne de la Nature que le paysage aux grands arbres rougeoyants à l'arrière-plan laisse deviner, médite et prie10.

Fig. 1 : Anonyme [Maurice Storez ?], *Maurice Denis en garde-voie à Conches-en-Ouches (Eure)*, fin 1914, photographie, archives du Catalogue raisonné Maurice Denis.



Zoom Original (jpeg, 212k)

Fig. 2 : Maurice Denis, *Le pont garde-voie*, 1914, huile sur carton, 36,8 x 50 cm, coll. part.



Zoom Original (jpeg, 132k)

- ♦ **11** Il reste à Evreux du 16 décembre 1914 au 11 mars 1915.

- ♦ **12** *Le départ des soldats*, huile sur carton, 24 x 32,5 cm, coll. part. ; *La poignée de mains*, huile sur (...)
- ♦ **13** Lettre de Maurice Denis à Albert Clouart, écrite d'Evreux le 13 janvier 1915 (Archives du Catalogue (...))

7 Denis doit, à regret, abandonner ce poste, étant rappelé brusquement au bureau de la gare d'Evreux¹¹. Là, il côtoie des gradés — les capitaines Julliot et Sortais notamment — fait quelques peintures circonstanciées, mais sans grande inspiration semble-t-il¹². Dans ce contexte, il accepte plus mal encore de ne pas « partager avec les vrais combattants les émotions et l'enthousiasme du front »¹³ ; à ses élans patriotiques, son collaborateur Albert Martine (1888-1983) répond, depuis le front de Belgique :

- ♦ **14** Lettre datée du 30 décembre 1914 (MMD, Ms 7699).

Je conçois très bien votre découragement et votre mécontentement de vous trouver dans ce milieu d'embusqués, vous si patriote et si actif. [...] Mais ne dites pas que vous seriez content de voir le front. Non vous seriez malheureux et vous souffririez de voir un si triste spectacle. Si vous pouviez voir [...] ces plaines sans culture, ces villages écrasés, ces églises mutilées, ces arbres brisés, ces excavations d'obus, ces hommes couverts de boue, rampant ou ne sortant qu'à la nuit, guettant l'adversaire et lui envoyant la volée de mort dès qu'un peu de vie se manifeste. Puis après, ces êtres brisés et sanglants que l'on emporte, ces cadavres qui restent sans sépulture entre les lignes. Si vous entendiez ces plaintes et ces râles, vous vous demanderiez si ce sont bien les hommes du XX^e siècle, l'œuvre des nations dont la civilisation régit le monde. Et écœuré, découragé vous ne voudriez plus rester dans ce cauchemar et vous iriez bien loin chercher le coin paisible pour n'y plus songer¹⁴.

8 En dépit des témoignages qu'il reçoit par ses amis enrôlés, Denis semble en retrait par rapport aux réalités de la guerre de tranchées dont il a été préservé. La guerre lui inspire néanmoins des œuvres d'un ton plus grave qu'à l'ordinaire, qui reflètent ses réflexions sur la mort et le sens du sacrifice.

L'impact de la guerre sur le peintre

9 Maintenu à l'arrière, Denis consacre tout son temps libre à sa peinture. Alors qu'il traverse une période particulièrement difficile de sa vie — il vient de perdre ses deux parents, il vit quotidiennement dans l'angoisse liée à la maladie de sa femme et certains de ses proches ont péri au front — le contexte de la guerre et la multiplication des morts qu'elle entraîne, amplifie et généralise ses méditations sur les fins dernières.

- ♦ **15** Arsène Alexandre, « Sur un calvaire de Maurice Denis », *Les Arts*, n° 154, avril 1916, 16.

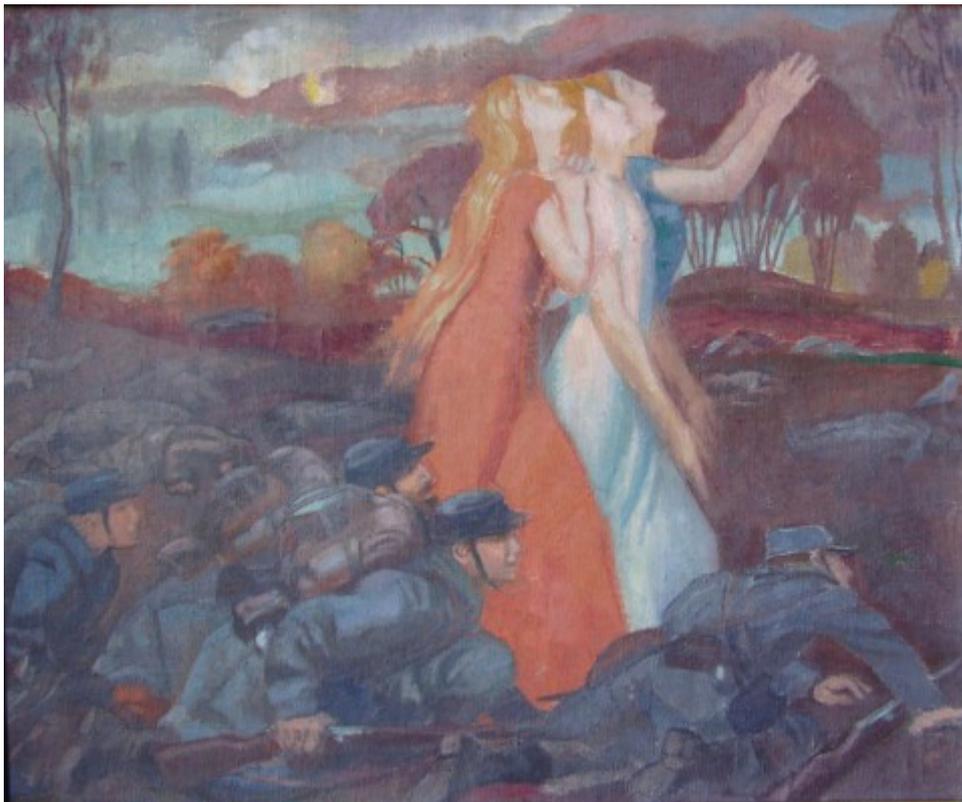
10 Pendant l'hiver 1914-1915, il a commencé à peindre un chemin de croix destiné à la chapelle du *Prieuré* inspiré par les horreurs de la guerre, transposées dans les différentes stations, comme par exemple dans la VII^e où les soldats romains prennent clairement le visage de l'ennemi héréditaire. Ainsi, le critique d'art Arsène Alexandre (1859-1937) imagine le cheminement spirituel de Denis durant les événements : « Pendant que sous la capote bleue et le fusil sur l'épaule, le peintre était en faction le long de quelque voie ferrée dans la campagne déserte, ce rapprochement se faisait dans son esprit. La grande Passion de la France se confondait avec celle du Christ »¹⁵. Jésus a souffert pour le salut de l'humanité, comme le soldat qui défend sa Nation, le drame étant déjà une gloire annoncée. Ce chemin de croix est en fait le premier élément d'un ambitieux décor, fondé sur la foi en la Résurrection. En partie haute du grand vitrail placé derrière le maître autel de la chapelle, Denis représente, aux pieds du Christ crucifié, des figures suppliant du fond d'une tranchée, en attente de la Résurrection, pour signifier que le Christ a racheté l'humanité par sa mort ; peint au plafond

au-dessus de ce vitrail, le Sacré-Cœur, entouré d'un arc-en-ciel aux dominantes tricolores, accueille les âmes au paradis. Denis applique le même procédé pour figurer, au-dessus de la porte d'entrée de sa chapelle, les vertus théologiques énoncées par saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens : la Foi, l'Espérance et la Charité. Ces trois allégories sont traditionnellement représentées en blanc, vert et rouge ; Denis revêt l'Espérance de bleu et la place à gauche, de façon à former un groupe aux couleurs de la France.

- ♦ **16** Lettre de Maurice Denis à Etienne Moreau-Nélaton, 12 juin 1919, reprise dans Maurice Denis, *Journal*(...)

11 Cette trilogie féminine incarnant simultanément les valeurs chrétiennes et patriotiques, se retrouve au centre d'une composition peinte cette même année 1915, intitulée *Amour, Foi, Espérance* ou *Les Trois couleurs* **(fig. 3)**. Denis aborde encore cette problématique du sacrifice des soldats pour la France, lié à celui de Jésus pour les hommes. Les poilus en action au premier plan qui partent déterminés à affronter la mort, semblent guidés et inspirés par ces figures en prière. Les yeux levés vers le Ciel, elles appellent avec confiance l'amour de Dieu et sa miséricorde pour les soldats combattants, et promettent la résurrection aux défunts dont on aperçoit les cadavres sur le champ de bataille à l'arrière-plan. Ces trois silhouettes aux allures angéliques rappellent aussi les femmes ou jeunes filles – mères, épouses, sœurs – qui pleurent leurs morts. Au loin, le paysage de Conches, déjà représenté (**fig. 2**), est troublé par les éclats d'obus qui évoquent la violence des affrontements.

Fig. 3 : Maurice Denis, *Amour, Foi, Espérance*, 1915, huile sur toile, 56 x 66 cm, don d'Etienne Moreau-Nélaton au Musée du Louvre en 1919, dépôt depuis 1959 au musée des deux-guerres de Moulleron.



[Zoom Original \(jpeg, 296k\)](#)

12 Denis, qui lit les événements à la lumière de sa foi, est troublé dans ses fondements même, comme en témoignent certains passages de son journal ; il écrit par exemple le 24 juin 1915 :

- ♦ **17** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 178.

Comment des chrétiens, à qui l'homicide est présenté comme une faute très grave, peuvent-ils, du jour au lendemain d'une déclaration de guerre, devenir des fanatiques de l'homicide ? [...]

Le chrétien n'admet pas qu'un père de famille se retire dans un cloître, abandonnant ses jeunes enfants ; il l'admire si ce père va se faire tuer à l'ennemi. L'héroïsme militaire fait abstraction du moi et repose sur le sacrifice¹⁷.

13En mars 1915, Denis avait rejoint son foyer, démobilisé pour la naissance de son sixième enfant, François, enfant prématuré, né dans des conditions difficiles. À l'inquiétude du père, s'est ajouté un climat d'insécurité ambiante ; il écrit, toujours dans son journal :

- ♦ **18** Grands dirigeables rigides à carcasse métallique que les Allemands construisirent de 1900 à 1937, i (...)
- ♦ **19** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 176. Félix Vallotton rapporte ce même événement dans son j (...)

La nuit du 20, à 2h. ½ du matin, nous fûmes réveillés par les bombes des zeppelins.¹⁸ Marthe faisait téter placidement le petit, tandis que les enfants et les bonnes, rassemblés dans sa chambre, suivaient par les fenêtres les projecteurs et l'éclatement des projectiles. C'est le lendemain que je compris à quel danger nous avions échappé, puisque, devant la maison et rue de Mantes, des bombes avaient déraciné un gros arbre, creusé un trou de quatre mètres, éventré une maison¹⁹.

- ♦ **20** Jean-Yves Le Naour, « Bouffer du Boche. Animalisation, scatologie et cannibalisme dans le caricature (...) »
- ♦ **21** Courriel à notre attention, 28 avril 2010.

14Sous l'influence d'images vues dans les journaux, qui réactualisaient les illustrations de livres de son enfance, Denis esquisse, au dos d'une touchante *Maternité* de Marthe avec François, une image de *Barbarie* (**fig. 4**) qui détonne dans le corpus denisien. L'Allemand y est caricaturé en cochon pour montrer toute sa grossièreté et sa lubricité. Portant le classique casque à pointe, il s'assied sur la « Kultur » et écrase avec ses pattes une enfant, symbole de l'innocence martyrisée par la barbarie. Pour Jean-Yves Le Naour, spécialiste de la question²⁰, « C'est de la propagande efficace »²¹.

Fig. 4 : Maurice Denis, *Barbarie* [verso d'une *Maternité*], v. 1915, huile sur carton, 54 x 42,5 cm, coll. part..



Zoom Original (jpeg, 140k)

- ♦ **22** Exposition à la galerie Bernheim en mai 1916, *Pour le foyer du soldat aveugle* ; *Exposition des Pein (...)*
- ♦ **23** Jeu de Paume, Paris, 1^{er} mars-15 avril 1916. Il expose deux dessins et deux peintures : *Le Sacré-Cœ (...)*
- ♦ **24** Il serait trop long ici de faire un développement sur ces textes: « Le retour au bon sens », préfac (...)
- ♦ **25** Par exemple, le frontispice pour *Impressions de guerre (1914-1915)* d'Henri Massis (Paris, 1916).

15L'activité de Denis est loin d'être mise entre parenthèses entre 1914 et 1918. Il entreprend de grandes décorations et la réalisation de vitraux dans des églises, notamment en Suisse romande. Il participe à des manifestations artistiques de « bienfaisance » liées à la guerre²², et

présente ses derniers travaux dans les grandes expositions du moment comme le *Salon de la Triennale*²³. Il publie également plusieurs textes influencés par le contexte de la guerre, où il essaie en particulier de déterminer l'influence des événements sur les arts²⁴. Malgré tout, la guerre demeurera presque absente de son œuvre — si on excepte quelques images *in memoriam* et illustrations pour des livres²⁵ — jusqu'à sa mission de peintre aux armées en octobre 1917.

La mission de peintre aux armées

- ♦ **26** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 174.
- ♦ **27** À ce sujet, voir l'article très détaillé de Frédéric Lacaille, « Les missions de peintres du musée (...) »
- ♦ **28** Arrêté paru au *Journal Officiel de la République* du 21 novembre 1916 (Archives nationales, F21-3969 (...))
- ♦ **29** Procès-verbal de la séance de la commission du 27 novembre 1916 (Archives nationales, F21-3969-2).
- ♦ **30** Les membres de cette commission, formée par arrêté du Ministère de l'Instruction publique et des Be (...) »
- ♦ **31** Lors de sa séance du 27 novembre 1916 déjà citée, la commission propose de constituer les équipes s (...) »
- ♦ **32** Dans le procès-verbal de la séance de la commission du 4 décembre 1916, Denis est cité au nombre de (...) »
- ♦ **33** Lettre de demande de la Galerie Druet, datée du 7 septembre 1917, adressée au ministère des Beaux-A (...) »
- ♦ **34** Télégramme de Maurice Denis au ministère des beaux-arts 25/09/17 (Archives nationales, F 21 – 3970, (...))
- ♦ **35** Lettre du Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts au Ministre de la Guerre (Cabinet du ministre), 28 (...) »
- ♦ **36** Cf. *Infra*, contribution de Catherine Ambroselli-De Bayser sur George Desvallières et la guerre.

16Dès 1915, Maurice Denis avait fait des démarches pour être peintre aux armées²⁶. Or, au début de la guerre, seul le musée de l'armée envoyait en mission des artistes sur le front²⁷. Ce n'est qu'à la suite de l'arrêté du 8 novembre 1916²⁸ d'A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, instituant les missions de peintres aux armées, que ses désirs vont pouvoir devenir réalité. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, veut « envoyer avant tout aux armées de véritables artistes qui soient susceptibles de saisir l'atmosphère du front, qui prennent des vues de ce qui se passe avec sensibilité, avec émotion, et que ce ne soit pas de vulgaires cartes postales que l'on vienne présenter à la Commission »²⁹. Denis connaît bien la plupart des membres de la « Commission spéciale chargée d'instruire les demandes de missions artistiques aux armées et d'établir le classement des demandes admises »³⁰, ce qui lui permet d'être inscrit sur la liste des premières équipes constituées³¹. Alors que la première mission a lieu en février 1917, Denis repousse plusieurs fois la date de son départ, pour des problèmes d'organisation pratique³². En septembre, il s'assure qu'il fera bien partie de la

mission prévue le mois suivant³³ et demande à choisir la région où il sera envoyé, désirant « Craonne et l'Alsace »³⁴ « aux lieu et place de Quennevières, Tracy le Mont et Tracy le Val »³⁵ qu'on lui propose. Il demande sans doute l'Alsace parce que son ami George Desvallières (1861-1950) y commande des troupes³⁶. Quant au Plateau de Craonne (Aisne), ce serait le moyen de toucher au plus près les champs de bataille, puisque c'est un secteur d'opérations situé sur le Chemin des Dames, repris par les troupes françaises le 6 mai 1917. Sa demande sera refusée, les autorités considérant encore ces zones comme brûlantes en septembre 1917. Comment s'opère d'ailleurs le choix des itinéraires proposés aux artistes ? Les secteurs ciblés par l'Administration semblent être ceux qui symbolisent le mieux les destructions par les « Barbares », l'année 1917 correspondant effectivement à un moment d'état des lieux après le repli des troupes ennemies.

- ♦ **37** François Robichon, « Les missions d'artistes aux armées en 1917 », *Peindre la Grande Guerre, op. ci (...)*
- ♦ **38** Félix Vallotton, *Documents pour une biographie ...*, *op.cit.*, 301.
- ♦ **39** Trois carnets sont conservés pour cette mission : ct. 57, ct. 59 et ct. 135 coll. part..
- ♦ **40** Nous avons pu consulter ces albums précieusement conservés par son fils Jean. Nous avons relevé cin (...)
- ♦ **41** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 195 (13 octobre 1917).

17Denis part en octobre 1917, aux côtés d'Henri Ottmann (1877-1927) et d'André Devambez (1867-1944), lors de la neuvième des douze missions organisées par le ministère des Beaux-arts entre février et novembre 1917, auxquelles participeront en tout quatre-vingt-quinze artistes³⁷. Ses amis Nabis l'ont précédé sur le terrain, souhaitant eux aussi « voir et la scène du drame et ses figurants en action »³⁸ : Edouard Vuillard est parti à Gérardmer (Vosges) dans la première mission (février 1917), Pierre Bonnard a fait partie de la quatrième mission (mai 1917), Félix Vallotton (1865-1925) a intégré la cinquième mission (juin 1917). Denis arrive à la gare de Noyon le 11 octobre 1917, d'où il repartira le 29 du même mois. À l'aide de son journal et en suivant l'ordre des pages de ses carnets de croquis³⁹, il est possible de restituer assez précisément son circuit sur les terres dévastées, parcours qui se situe à la croisée des trois départements formant la Picardie : l'Oise (Noyon, Lassigny), la Somme (Roye, Nesle, Tilloloy, Ham) et l'Aisne (Coucy, Flavy le Martel, Benay, Barisis, Folembray). Un ancien camarade rencontré à Evreux en 1914 l'accompagne sur les routes, Henri Baguenier-Désormeaux (1885-1954), désormais versé dans le service automobile à la suite d'une blessure. Ce dernier a un appareil photographique avec lequel il fixe l'image des divers sites rencontrés. Monuments détruits, villages ruinés, routes défoncées sont autant de sujets que l'on retrouve sur ses clichés — réunis en albums après la guerre⁴⁰ — motifs que dessine Denis en parallèle. Tous deux sont, par exemple, frappés par les « squelettes d'arbres »⁴¹, ces troncs calcinés qui bordent les routes de manière fantomatique (**fig. 5** et **6**).

Fig. 5 : Maurice Denis, « Squelettes d'arbres » sur le plateau de Quennevières, octobre 1917, crayon et aquarelle sur papier, 11,5 x 20,4 cm, folio 13 du carnet de croquis n° 57, coll. part.



Zoom Original (jpeg, 216k)

Fig. 6 : Henri Baguenier-Désormeaux, *Chaulnes*, 1917, photographie, 6 x 9 cm, dernière page de l'album 1916-1917, coll. part.



Zoom Original (jpeg, 128k)

- ♦ 42 Croquis dans le ct. 57, folio 11.
- ♦ 43 Huile sur carton collé sur toile, 33 x 24 cm, coll. part. (croquis correspondant dans le ct. 57, fo (...))
- ♦ 44 Huile sur toile, 54 x 40,5 cm, coll. part. (croquis correspondant dans le ct. 57, folios 34-35).
- ♦ 45 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 195 (15 octobre 1917).
- ♦ 46 Arsène Alexandre, *Les Monuments Français détruits par l'Allemagne, Enquête entreprise par ordre de (...)*
- ♦ 47 Josette Galiègue, « Artistes en guerre », *L'art au cœur de la Grande Guerre*, catalogue de l'exposit (...)

18Spécialement attaché au patrimoine religieux, Denis découvre avec une forte émotion les églises effondrées, à Tracy-le-Val⁴², à Roye⁴³, ou à Tilloloy⁴⁴. « L'église de Beuvraignes (fig. 7) n'est qu'un monceau de pierre »⁴⁵, écrit-il dans son journal. Il déplore, comme Arsène Alexandre⁴⁶, la destruction de l'église de Lassigny, avec ses vitraux du XVI^e siècle ; ses ruines lui inspirent « une lumineuse pochade à l'huile dans un bel accord jaune et bleu, centrée sur la haute silhouette de la nef, squelette minéral découpé sur le ciel, lieu de désolation et de recueillement pour les civils et les soldats qu'il place de part et d'autre du motif »⁴⁷.

Fig. 7 : Beuvraignes (Somme) – Les Boches ont donné ici toute leur mesure. Ce qui reste de l'Eglise, carte postale de la série Français souvenons-nous ! – La France reconquise (1917), n° 1671, ancienne collection Maurice Denis, donnée par ses enfants au musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye, inv. CPC2190.



Zoom Original (jpeg, 216k)

♣ 48 Ct. 57, folio 9.

19Les images de propagande influencent nécessairement le regard porté sur les ruines ; dans le cas de l'artiste, elles doivent conditionner la façon dont il choisit ses points de vue quand il fait ses croquis. La collection de cartes postales réunie par Denis prouve qu'il connaissait les séries éditées en 1917, comme *Français souvenons-nous !* (fig. 7) ; nous pouvons même supposer qu'il les avait acquises avant son départ en mission, pour s'y préparer. De fait, les lieux dynamités par les Allemands offrent une vision affreusement spectaculaire des destructions, notamment les sites industriels réduits à l'état de chaos, comme la sucrerie Lebaudy à Flavy-le-Martel (fig. 8) qui retient l'attention de Denis. Les rouages, les cheminées, les tuyaux et toutes les mécaniques en taule, d'ordinaire construits et ordonnés, se présentent comme un tas informe de débris. Comme souvent chez Denis, des personnages — absents du croquis fait sur le motif⁴⁸ — indiquent l'échelle et donnent le ton à la scène ; ici, ce sont deux silhouettes de soldats, qui passent presque indifférents au désastre matériel considéré comme secondaire au regard des pertes humaines.

Fig. 8 : Maurice Denis, *Sucrerie de Flavy-le-Martel*, 1917-1918, huile sur toile, 51 x 67 cm, coll. part..

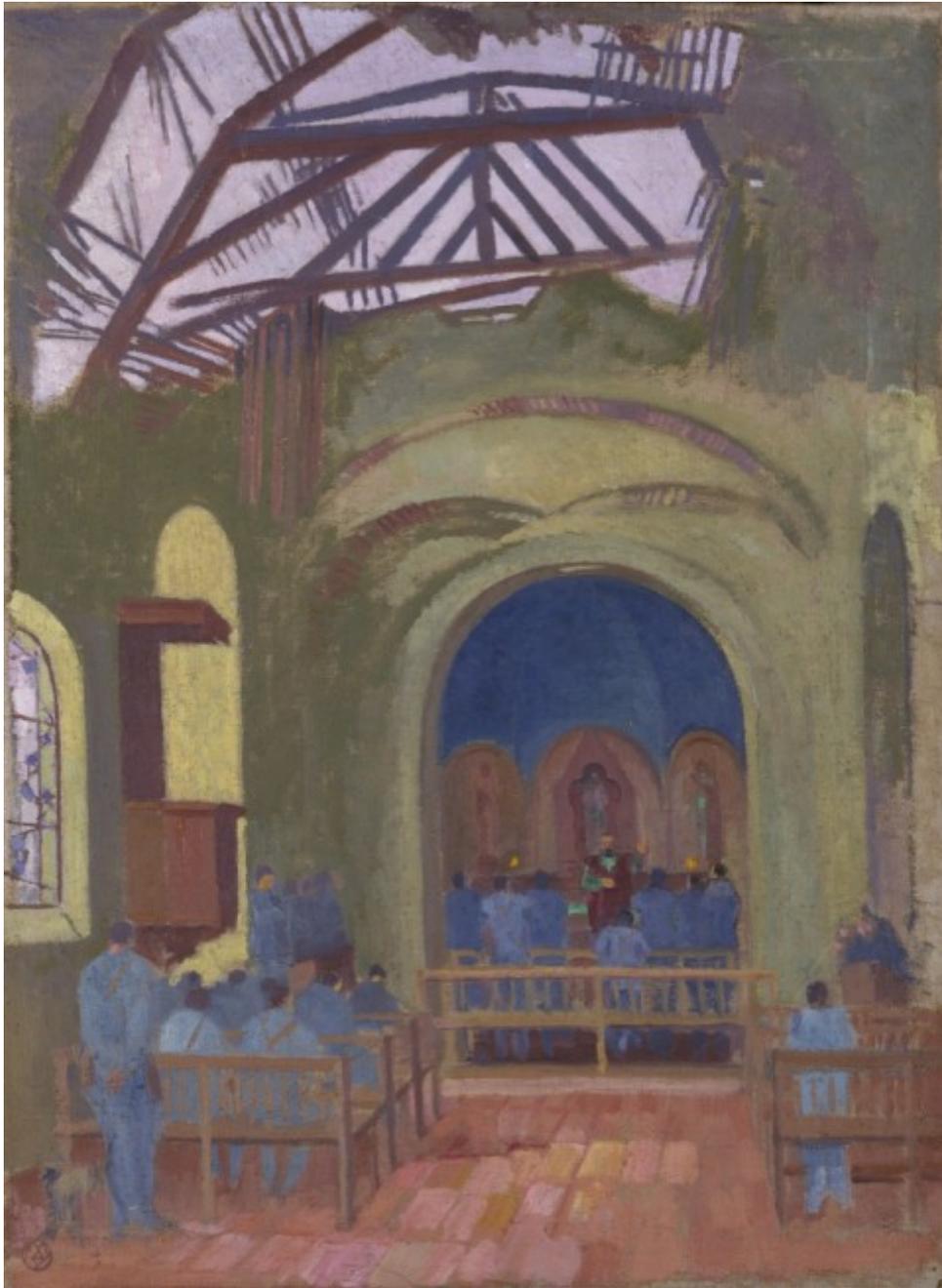


Zoom Original (jpeg, 220k)

- ♦ 49 Cette commune située près de Moussy-sur-Aisne, a fusionné après la guerre avec ce village l (...)
- ♦ 50 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 197. Croquis correspondant à ce tableau : ct. 57, folio 56
- ♦ 51 Huile sur toile, 68 x 96 cm. Esquisse à l'huile sur carton, 24 x 32,5 cm, coll. part..
- ♦ 52 Sylvie Le Ray-Burimi et Anthony Petiteau, « *Le cimetière de Benay ..* », *op. cit.*.
- ♦ 53 *Ibid.*, 130.

20 Dans l'église de Verneuil⁴⁹, Denis assiste à un office dominical (**fig. 9**). La nef au toit éventré et aux vitraux brisés est presque vide, avec seulement « une douzaine de poilus ».⁵⁰ Pour le peintre comme pour les soldats, la messe offre un moment de recueillement, où on sublime, par la communion, la désolation ambiante. Au travers des fenêtres nues, l'artiste aperçoit les tombes du cimetière attendant où fleurissent les croix aux cocardes tricolores (ct. 57, folio 55). Des sépultures semblables se retrouvent dans sa *Vue prise à Benay*⁵¹, récemment entrée dans les collections du musée de l'armée⁵². Le cimetière militaire y occupe le premier plan d'un « *no man's land* montrant des terres vierges de toute végétation, labourées par les obus allemands »⁵³, baigné d'une lumière lunaire. La sérénité de ce vaste paysage crépusculaire — à peine heurté par des éclats d'obus au lointain — touche l'artiste à son arrivée sur les lieux. Comme souvent, il y a deux types de croquis, un aquarellé qui fixe les dominantes colorées (**fig. 10**), un autre au trait qui pose les grandes lignes de la composition et détaille certains motifs qu'il intégrera dans le tableau définitif, ici les ruines, les croix et le crucifix (folio 63 du ct. 57).

Fig. 9 : Maurice Denis, *Messe à Verneuil*, 1917-1918, huile sur toile, 73 x 54 cm, coll. part.



Zoom Original (jpeg, 228k)

Fig. 10 : Maurice Denis, *Benay*, octobre 1917, crayon et aquarelle sur papier, folio 5 du carnet de croquis n° 135, 23,7 x 18,5 cm, coll. part.



Zoom Original (jpeg, 240k)

- ♦ **54** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 197.
- ♦ **55** *Ibid.*, 198.
- ♦ 21 Résolument peintre, Denis retient tout au long de son parcours les ambiances lumineuses, fixant sur le papier l'image des paysages où son imaginaire est venu se ressourcer. On retrouve plusieurs fois dans son journal le relevé de ses impressions, souvent colorées : « effet du soleil couchant et d'un beau ciel vert, terre brune »**54**, « vue inoubliable des étangs par un beau soir rose »**55**. Ces moments de contemplation **56** *Ibid.*, 197.

22 La proximité et le bruit continu des tirs d'obus lui pèsent, spécialement la nuit : « Il m'a été impossible de dormir. [...] j'avais peur et froid. [...] le roulement de la préparation d'artillerie [...] est comme un orage interminable [...] Il est affolant, déprimant, même à dix kilomètres »**56**. Les différentes batteries qu'il visite impressionnent Denis, qui note :

- ♦ **57** *Ibidem.*

de la nature sont nécessaires à l'artiste pour affronter journallement les opérations militaires, qui le fascinent et le terrifient à la fois.

Sa batterie [du capitaine Brot] est admirablement organisée dans un bois camouflé ; ses abris sont formidables, d'une propreté, d'une régularité incroyables ; il a une sorte de funiculaire pour ses munitions. Des jeunes gens imberbes commandent la manœuvre à d'autres enfants, et le 155, monstre effroyable, vomit du feu et la mort**57**.

- ♦ **58** Esquisse, à l'huile sur carton, 24 x 33 cm, coll. part..
- ♦ **59** Denis fait plusieurs croquis préparatoires pour ce tableau, dont celui du folio 11 du ct. 135 qui m (...)
- ♦ **60** Ct. 57, folio 51, qui donnera lieu au tableau *Le biplan*, huile sur carton, 24 x 33 cm (voir : *Avion* (...))

23La *Batterie de 155 en forêt de Coucy*⁵⁸(fig. 11) montre, par sa composition même, la dynamique et l'organisation qu'imposent ces manœuvres d'artillerie⁵⁹. Quatre canons en train d'être chargés ou en phase de tir sont le centre du sujet. La plupart des hommes s'affairent pour mettre en branle les lourds engins, pendant que d'autres, aux silhouettes juste esquissées, attendent. La gamme chromatique — faite de vert, bleu gris, jaune sali, terre et noir — rappelle celle des camoufleurs. Spectateur curieux de tout, Denis note avec attention tout ce qu'il voit, représentant par exemple un biplan britannique, considéré comme l'un des meilleurs avions de chasse depuis sa récente mise en service en juin 1917, le *Sopwith camel*⁶⁰.

Fig. 11 : Maurice Denis, *Batterie de 155 en forêt de Coucy*, 1917-1918, huile sur toile, 79 x 113 cm, coll. part.



[Zoom Original \(jpeg, 280k\)](#)

- ♦ **61** *Scène du front, Ham*, huile sur toile, 40 x 70 cm, musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye.
- ♦ **62** Huile sur toile, 94 x 194 cm, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris.
- ♦ **63** Philippe Vatin, *Fonction des arts graphiques en France pendant la Grande guerre*, thèse, Université (...)
- ♦ **64** Folios 58, 59 et 61 du ct. 57.
- ♦ **65** Les lettres de F. Jousset adressées à Maurice Denis après son retour, conservées à la documentation (...)

24Denis tente aussi de rendre compte du quotidien des soldats, et pas seulement dans les moments d'actions⁶¹. Le tableau le plus ambitieux par son format issu de cette mission aux armées représente une *Soirée calme en première ligne (Barisis)*⁶². Denis figure des soldats qui « se délassent, accomplissent des corvées avec tranquillité ou bâtissent, construisent des ouvrages de bois avec ardeur »⁶³. Ce sujet, assez anecdotique de prime abord, donne lieu à une peinture savamment construite, comme les croquis préparatoires le laissaient présager⁶⁴. La composition calme et équilibrée s'articule autour d'un pan de mur écroulé, centre du sujet et donc centre géométrique du tableau et point de mire coloré. La lumière rougeoyante éclairant cette ruine, aussi reflétée à la surface de l'étang en contrebas et sur les collines à l'arrière-plan, se répercute à l'ensemble de la scène et contraste avec le vert-bleu des

uniformes des soldats. A ce jeu de couleurs complémentaires, s'ajoutent des effets de surfaces — larges aplats de couleurs ou entrelacs roses — qui confèrent à ce panneau un aspect très décoratif. Le personnage repoussoir à droite au premier plan est certainement un portrait (peut-être de F. Jousset, jeune collègue plusieurs fois cité dans le journal du peintre)⁶⁵.

- ♦ **66** A ce sujet, se référer à : *André Mare. Cubisme et Camouflage 1914-1918*, catalogue de l'exposition, (...)
- ♦ **67** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 198. Le croquis « La position » (ct. 57, folio 57) illustr (...)
- ♦ **68** Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 198.
- ♦ **69** Il écrit le 11 avril 1918 : « Tous ces villages que j'ai vus en toute sécurité à l'automne, souillé (...)
- ♦ **70** Félix Vallotton, *Documents pour une biographie...*, *op. cit.*, 170.

25Durant son séjour, Denis a retrouvé d'autres artistes (Boussingault, Camoin) et d'anciens élèves de l'Académie Ranson (Roger de La Fresnaye). Ses amitiés artistiques lui permettent d'être associé à la section de camouflage⁶⁶ pilotée par André Dunoyer de Segonzac (1884-1974), où il réalise des pochoirs pour des canons et caissons⁶⁷. Denis ressent le décalage qui s'est creusé entre lui et ces jeunes peintres qui prennent des directions artistiques opposées aux siennes : « Etat d'esprit bizarre : patriotes, ils détestent l'armée, les chefs ; que de rancœurs, de haines, de mauvais souvenirs ! Ils croient que le public aura, d'ici la fin de la guerre, compris leur peinture. Ils sont de plus en plus dans l'abstraction »⁶⁸. Seulement de passage, Denis lui-même ne reste-t-il pas *in fine* un témoin un peu extérieur ? Même s'il a le sentiment d'avoir laissé une part de lui-même sur ces terres dévastées⁶⁹, Denis conçoit des œuvres dans lesquelles les jeunes poilus ne se reconnaissent pas — pas plus que dans les productions des autres artistes sollicités pour ces missions, dont Vallotton estime, assez critique, que ce n'est que « du document sans souffle »⁷⁰.

- ♦ **71** n°36 Soirée calme en première ligne (Barisis, oct. 1917) ; n°37 Vue prise à Benay, près de Saint-Qu (...)
- ♦ **72** Ce musée, créé au lendemain de la Première Guerre, est inauguré officiellement en 1925. Son directe (...)

26Denis n'exposera pas au musée du Luxembourg pour la sixième et dernière exposition des œuvres rapportées par les peintres en mission aux armées (mars 1918), où seuls trois artistes français sont présentés. Par contre, lors de son exposition personnelle à la galerie Druet du 16 au 31 décembre 1918 (cinquante-et-une peintures), il présente sept tableaux réalisés à la suite à sa mission en Picardie⁷¹ (**fig. 12**). Plusieurs de ses œuvres trouveront acquéreur à l'occasion de cette exposition, tel *Le cimetière de Benay* qui est acheté par le mécène Gabriel Thomas (1854-1933). Le 26 février 1919, la plus grande des toiles de cette série, *Soirée calme en première ligne*, est acquise par le futur musée de la guerre à Vincennes⁷², peu après l'entrée dans les collections du Louvre de *Amour, Foi, Espérance* (1915), donné par Etienne Moreau-Nélaton (1859-1927) en mémoire de son fils Dominique, mort au champ de bataille le 11 mai 1918.

Fig. 12 : Vue d'accrochage de l'exposition *Maurice Denis*, présentée à la galerie Druet à Paris, du 16 au 31 décembre 1918, photographie Druet, archives du Catalogue raisonné Maurice Denis.



Zoom Original (jpeg, 78k)

La victoire et le temps de la commémoration

- ♦ 73 Maurice Denis, *Journal*, T. II, 207.
- ♦ 74 *Fête de l'Armistice, place de la Concorde*, huile sur carton, 38 x 54,5 cm, coll. part..

27« Qui pouvait imaginer une victoire aussi complète, aussi triomphale, alors que tout était si sombre en juillet ! »73 Comme pour l'ensemble des Français, l'Armistice est un fort moment d'émotion pour Denis, qui vit l'événement place de la Concorde à Paris74.

- ♦ 75 Maurice Denis, *Journal*, T. II, 206.
- ♦ 76 *La Victoire*, 1918, huile sur toile, 88 x 99 cm, coll. part..

28« La mort a été ensevelie dans la victoire »75 : lors de la messe du 2 novembre 1918, Denis relève ce verset de saint Paul dans l'Épître aux Romains. Pour l'apôtre, cela signifie que la mort sera effacée par la résurrection ; l'artiste, quant à lui, salue le sacrifice des soldats, glorifiés dans l'histoire de la France et immortalisés au paradis. Ce thème lui inspirera son premier projet pour le décor de l'escalier Dutuit du musée du Petit Palais à Paris76.

29Au lendemain de la guerre, le temps est à la Reconstruction ; Denis y voit l'occasion d'une renaissance de l'art chrétien, à laquelle il consacre alors l'essentiel de son énergie créatrice :

- ♦ 77 Maurice Denis, « Décadence, ou renaissance de l'art sacré » (1920), *Nouvelles Théories ...*, *op. cit.*, (...)

Demain il faudra reconstruire, remettre en état les églises détruites ou dévastées par les Boches. Il faudra perpétuer le souvenir des morts et commémorer les héros de la grande guerre : tâche immense, magnifique stimulant pour la rénovation de l'art sacré ! L'importance de l'œuvre à accomplir ne va-t-elle pas susciter une véritable renaissance, et rendre la vie à un art qui est en train de mourir ?77

- ♦ 78 Statuts des Ateliers d'art sacré à leur création.
- ♦ 79 Nous avons consacré une thèse à ce vaste sujet : *Les décorations religieuses de Maurice Denis entre (...)*
- ♦ 80 Dans l'église Saint-Germain de Gagny (Seine-Saint-Denis), la cathédrale Saint-Corentin de Quimper ((...)

30 Pour ce faire, Denis crée en 1919 avec George Desvallières les *Ateliers d'art sacré*, qui ont pour vocation de former des artistes chrétiens capables « de fournir aux églises et spécialement aux églises dévastées par la guerre, des œuvres d'art d'un caractère à la fois esthétique, traditionnel et moderne »⁷⁸. Dans ce contexte, il réalise de nombreux décors religieux⁷⁹, dont plusieurs monuments aux morts d'églises⁸⁰. C'est dans ce registre commémoratif, dans la transfiguration de la guerre, que s'exprimera certainement le mieux le talent de l'artiste.

Remerciements

Jean Baguenier-Désormeaux, Marie El Caïdi, Jean-Charles Capronnier, Véronique David, Claire Denis, Florent Kieffer, Anthony Petiteau, Elisabeth Sabatier.

[Top of page](#)

Notes

1 Nous renvoyons aussi le lecteur à l'article le plus complet à ce jour sur ce sujet : Sylvie Le Ray-Burimi et Anthony Petiteau, « *Le cimetière de Benay. Regards sur Maurice Denis et la Grande Guerre* », *La Société des Amis du Musée de l'Armée. Un siècle de mécénat, 1909-2009*, Paris : Bernard Giovanangeli éditeur / SAMA / musée de l'Armée, 2009, 121-135. Les compléments apportés par notre étude se fondent essentiellement sur les sources inédites issues des archives familiales liées au Catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste, actuellement en cours d'élaboration.

2 Parmi les publications récentes parues sur l'artiste, se référer en particulier à : Jean-Paul Bouillon, *Maurice Denis. Le spirituel dans l'art*, Collection Découvertes Gallimard (n° 496), série Arts, 2006 et *Maurice Denis (1870-1943)*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée d'Orsay 31 octobre 2006-21 janvier 2007 ; Montréal, Musée des Beaux-arts, 22 février-20 mai 2007 ; Rovereto, Museo di arte moderna et contemporanea di Trento e Rovereto, 23 juin-23 septembre 2007, éditions de la Réunion des musées nationaux, 2006.

3 Voir Kenneth E. Silver, *Vers le retour à l'ordre. L'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale 1914-1925*, Paris : Flammarion, 1991.

4 Maurice Denis, *Journal*, tome II (1905-1920), Paris : La Colombe, 1957, 166.

5 *Ibid.*, 167.

6 *Ibidem*.

7 Lettre du 25 septembre 1914 (Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye [MMD], Ms 12111).

8 2 novembre-15 décembre 1914.

9 Comme indiqué dans le journal du peintre, *op. cit.*, 170.

10 « Je dis mon chapelet et des *De profundis* en montant mes gardes », *Ibidem*.

11 Il reste à Evreux du 16 décembre 1914 au 11 mars 1915.

12 *Le départ des soldats*, huile sur carton, 24 x 32,5 cm, coll. part. ; *La poignée de mains*, huile sur carton, 24 x 32,5 cm, coll. part..

13 Lettre de Maurice Denis à Albert Clouart, écrite d'Evreux le 13 janvier 1915 (Archives du Catalogue Raisoné Maurice Denis).

14 Lettre datée du 30 décembre 1914 (MMD, Ms 7699).

15 Arsène Alexandre, « Sur un calvaire de Maurice Denis », *Les Arts*, n°154, avril 1916, 16.

16 Lettre de Maurice Denis à Etienne Moreau-Nélaton, 12 juin 1919, reprise dans Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 211.

17 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 178.

18 Grands dirigeables rigides à carcasse métallique que les Allemands construisirent de 1900 à 1937, ils servaient d'abord à l'observation (utilisant des projecteurs de nuit), avant d'être employés aux premiers bombardements d'une guerre moderne, industrielle.

19 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 176. Félix Vallotton rapporte ce même événement dans son journal, le 21 mars 1915, *Documents pour une biographie et pour l'histoire d'une œuvre. III. Journal 1914-1921*, La Bibliothèque des arts, Lausanne-Paris, 1975, 63.

20 Jean-Yves Le Naour, « Bouffer du Boche. Animalisation, scatologie et cannibalisme dans le caricature française de la Grande Guerre », *Quasimodo*, n°8 (*Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions*, tome I), printemps 2006, Montpellier, 255-261. Voir aussi le chapitre consacré à la guerre de 1914-1918 dans le catalogue de l'exposition *Le Cochon : portrait(s) d'un séducteur*, musée départemental de l'abbaye de Saint-Riquier (Somme), 19 mars au 28 août 2005, qui montre notamment un moutardier « cochon à casque à pointe » très proche de celui représenté par Denis.

21 Courriel à notre attention, 28 avril 2010.

22 Exposition à la galerie Bernheim en mai 1916, *Pour le foyer du soldat aveugle ; Exposition des Peintres de la Mer*, Ligue Navale Française, 4 avenue de l'Opéra, Paris, organisée au profit des Comités de Secours aux Marins mobilisés, 16 avril-5 mai 1917.

23 Jeu de Paume, Paris, 1^{er} mars-15 avril 1916. Il expose deux dessins et deux peintures : *Le Sacré-Cœur* (n°54) et *Amour, Foi, Espérance* (n°55).

24 Il serait trop long ici de faire un développement sur ces textes: « Le retour au bon sens », préface à Maurice Storez, *L'architecture et l'art décoratif en France après la guerre. Comment préparer leur renaissance ?* Verneuil sur Avre, Imp. A. Aubert, 1915 ; « Le présent et l'avenir de la peinture française », *Le Correspondant* 25 novembre 1916 ; « Un siècle de couleur française », publié dans le catalogue d'une exposition à Genève que nous n'avons pas retrouvé. Tous ces textes seront repris dans ses *Nouvelles théories sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921*, Abbeville, L. Rouart et J. Watelin, éditeurs, 1922.

25 Par exemple, le frontispice pour *Impressions de guerre (1914-1915)* d'Henri Massis (Paris, 1916).

26 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 174.

27 À ce sujet, voir l'article très détaillé de Frédéric Lacaille, « Les missions de peintres du musée de l'Armée pendant la Première Guerre mondiale », *Peindre la Grande Guerre*, Actes du symposium de l'IAMAM (Association Internationale des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire), 16-18 novembre 1998, musée de l'Armée, *Cahiers d'études et de recherches du musée de l'Armée*, Numéro 1, 2000, 13-53.

28 Arrêté paru au *Journal Officiel de la République* du 21 novembre 1916 (Archives nationales, F21-3969-1).

29 Procès-verbal de la séance de la commission du 27 novembre 1916 (Archives nationales, F21-3969-2).

30 Les membres de cette commission, formée par arrêté du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 24 novembre 1916, sont : Arsène Alexandre, inspecteur général des musées ; Léonce Bénédite, conservateur du musée national du Luxembourg ; Edmond Guiraud, homme de lettres ; Pierre Marcel, professeur à l'Ecole National des Beaux-Arts ; Félix Seguin, chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ; Thiébaud-Sisson, critique d'art ; Chef de bataillon Tizon, sous-chef du cabinet du ministre de la Guerre ; Valentino, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts (Archives nationales, F21-3969-1).

31 Lors de sa séance du 27 novembre 1916 déjà citée, la commission propose de constituer les équipes suivantes : 1° Lucien Simon, Prinnet, Dauchez affectée au Groupe d'Armée du Général Foch (Amiens) ; 2° Bernard Naudin, Claudius Denis, Chapuy affectée au Groupe d'Armée du Général Pétain (Châlons) ; 3° MM. Lepère, Adler, Zingg, Groupe Franchet d'Esperey (Remiremont) ; 4° MM. Devambeze, Steinlen et Vuillard [*ajouté à la main*] ; 5° MM. Maurice Denis, René Piot, Jules Flandrin.

32 Dans le procès-verbal de la séance de la commission du 4 décembre 1916, Denis est cité au nombre des artistes désignés pour faire partie de la première tournée qui n'ont pu, pour des raisons diverses, en faire partie. Il figure ensuite sur la liste des artistes proposés pour faire partie de la 3^e tournée dans la séance 10 mars 1917. Enfin, il est désigné parmi les artistes devant partir pour la mission du mois de mai lors de la séance 11 avril 1917 (Archives nationales, F21-3969-2).

33 Lettre de demande de la Galerie Druet, datée du 7 septembre 1917, adressée au ministère des Beaux-Arts (Archives nationales, F21-3969-2, dossiers alphabétiques des « Demandes de Mission Artistique aux Armées »).

34 Télégramme de Maurice Denis au ministère des beaux-arts 25/09/17 (Archives nationales, F 21 – 3970, Dossier 9^e départ – octobre 1917).

35 Lettre du Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts au Ministre de la Guerre (Cabinet du ministre), 28 septembre 1917 (Archives nationales, F21-3969-2).

36 Cf. *Infra*, contribution de Catherine Ambroselli-De Baysier sur George Desvallières et la guerre.

37 François Robichon, « Les missions d'artistes aux armées en 1917 », *Peindre la Grande Guerre, op. cit.*, 55-79.

38 Félix Vallotton, *Documents pour une biographie ...*, *op.cit.*, 301.

39 Trois carnets sont conservés pour cette mission : ct. 57, ct. 59 et ct. 135 coll. part..

40 Nous avons pu consulter ces albums précieusement conservés par son fils Jean. Nous avons relevé cinq albums intéressants pour notre sujet : « 1914 », « 1915 », « 1916 », « 1917 » et un grand album où Henri collait toutes les photographies non prises par lui (une partie des planches de cet album a fait l'objet d'un don au musée de l'armée en 2010). L'album « 1918 » est manquant.

41 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 195 (13 octobre 1917).

42 Croquis dans le ct. 57, folio 11.

43 Huile sur carton collé sur toile, 33 x 24 cm, coll. part. (croquis correspondant dans le ct. 57, folios 28-29).

44 Huile sur toile, 54 x 40,5 cm, coll. part. (croquis correspondant dans le ct. 57, folios 34-35).

45 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 195 (15 octobre 1917).

46 Arsène Alexandre, *Les Monuments Français détruits par l'Allemagne, Enquête entreprise par ordre de M. Albert Dalimier*, Paris, Berger-Levrault, janvier 1918.

47 Josette Galiègue, « Artistes en guerre », *L'art au cœur de la Grande Guerre*, catalogue de l'exposition au musée départemental de l'Oise, Beauvais, 18 mars-8 juin 2009, SilvanaEditoriale, 31. L'esquisse peinte, sur un carton de 23,5 sur 33 cm, est conservée dans les collections du musée de Beauvais (n°2 du catalogue précédemment cité, où elle est reproduite p. 68) ; le tableau plus achevé, peint sur une toile de plus grand format (49 x 66 cm) est encore en mains privées.

48 Ct. 57, folio 9.

49 Cette commune située près de près de Moussy-sur-Aisne, a fusionné après la guerre avec ce village limitrophe, en Moussy-Verneuil.

50 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 197. Croquis correspondant à ce tableau : ct. 57, folio 56.

51 Huile sur toile, 68 x 96 cm. Esquisse à l'huile sur carton, 24 x 32,5 cm, coll. part..

52 Sylvie Le Ray-Burimi et Anthony Petiteau, « *Le cimetière de Benay ..* », *op. cit.*.

53 *Ibid.*, 130.

54 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 197.

55 *Ibid.*, 198.

56 *Ibid.*, 197.

57 *Ibidem.*

58 Esquisse, à l'huile sur carton, 24 x 33 cm, coll. part..

59 Denis fait plusieurs croquis préparatoires pour ce tableau, dont celui du folio 11 du ct. 135 qui montre les lignes dynamiques courbes sur lesquelles il construit sa composition.

60 Ct. 57, folio 51, qui donnera lieu au tableau *Le biplan*, huile sur carton, 24 x 33 cm (voir : *Avion, Aviateur, Aviation. Cent ans de fascination (1908-2008)*, Musées du Mans, 21 novembre 2008-22 février 2009, cat. n°21, reproduit p 49).

61 *Scène du front, Ham*, huile sur toile, 40 x 70 cm, musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye.

62 Huile sur toile, 94 x 194 cm, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris.

63 Philippe Vatin, *Fonction des arts graphiques en France pendant la Grande guerre*, thèse, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, UER Histoire de l'art, sous la dir. de Fanette Roche-Pézarid, 1985, vol. 3, 371-372.

64 Folios 58, 59 et 61 du ct. 57.

65 Les lettres de F. Jousset adressées à Maurice Denis après son retour, conservées à la documentation du musée Maurice Denis, n'apportent pas d'informations à ce sujet.

66 A ce sujet, se référer à : *André Mare. Cubisme et Camouflage 1914-1918*, catalogue de l'exposition, musée de Bernay, 1^{er} juin-16 août 1998, Arc-de-Triomphe de l'Etoile, Paris, 15 octobre-15 décembre 1998, Musée Royal de l'Armée, Bruxelles, automne 1998.

67 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 198. Le croquis « La position » (ct. 57, folio 57) illustre ce travail des camoufleurs en action sur le terrain.

68 Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 198.

69 Il écrit le 11 avril 1918 : « Tous ces villages que j'ai vus en toute sécurité à l'automne, souillés à nouveau, possédés par les Boches : la forêt de Coucy évacuée par nous ! Il me semble que quelque chose de moi est resté là-bas et que les Boches l'ont pris », Maurice Denis, *Journal*, T. II, *op. cit.*, 201.

70 Félix Vallotton, *Documents pour une biographie...*, *op. cit.*, 170.

71 n°36 Soirée calme en première ligne (Barisis, oct. 1917) ; n°37 Vue prise à Benay, près de Saint-Quentin (octobre 1917) ; n°38 Batterie de 155 en forêt de Coucy (octobre 1917) ; n°39 Tilloloy ; n°40 L'église de Lassigny ; n°41 L'église de Roye ; n°42 Sucrierie de Flavy-le-Martel.

72 Ce musée, créé au lendemain de la Première Guerre, est inauguré officiellement en 1925. Son directeur est Camille Bloch, secondé d'abord par Raoul Dufy, puis par René Jean, qui sera le premier conservateur du musée. Cet établissement disparaîtra au profit du musée d'histoire contemporaine, aujourd'hui installé aux Invalides, aux côtés du musée de l'Armée, créé en 1905 (réunion du musée d'artillerie, aux Invalides depuis 1878 et du musée historique de l'armée créé aux Invalides en 1896). Sur l'histoire de ces musées, voir AnthonyPetiteau, « La Grande guerre et les musées français », *L'art au cœur de la Grande Guerre*, op. cit., 48-57.

73 Maurice Denis, *Journal*, T. II, 207.

74 *Fête de l'Armistice, place de la Concorde*, huile sur carton, 38 x 54,5 cm, coll. part..

75 Maurice Denis, *Journal*, T. II, 206.

76 *La Victoire*, 1918, huile sur toile, 88 x 99 cm, coll. part..

77 Maurice Denis, « Décadence, ou renaissance de l'art sacré » (1920), *Nouvelles Théories ...*, op. cit., 254.

78 Statuts des Ateliers d'art sacré à leur création.

79 Nous avons consacré une thèse à ce vaste sujet : *Les décorations religieuses de Maurice Denis entre les deux guerres*, sous la direction du professeur Jean-Paul Bouillon, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008-2009.

80 Dans l'église Saint-Germain de Gagny (Seine-Saint-Denis), la cathédrale Saint-Corentin de Quimper (Finistère), l'église Notre-Dame de la Consolation du Raincy (Seine-Saint-Denis), l'église Sainte-Macre de Fère-en-Tardenois (Aisne) et l'église Saint-Pierre et Paul de Villenauxe-la-Grande (Aube). Nous renvoyons à notre article, rédigé en collaboration avec Véronique David et Jean-Charles Capronnier, « Les aménagements commémoratifs dans les églises. L'exemple de George Desvallières, Maurice Denis et Henri Marret », *Le Point riche* [bulletin de l'association des Amis de Louis Mazetier], Poitiers, juin 2006, 14-29.

[Top of page](#)

List of illustrations



Title **Fig. 1 : Anonyme [Maurice Storez ?], *Maurice Denis en garde-voie à Conches-en-Ouches (Eure)*, fin 1914, photographie, archives du Catalogue raisonné Maurice Denis.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-1.jpg>

File image/jpeg, 212k



Title **Fig. 2 : Maurice Denis, *Le pont garde-voie*, 1914, huile sur carton, 36,8 x 50 cm, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-2.jpg>

File image/jpeg, 132k



Title **Fig. 3 : Maurice Denis, *Amour, Foi, Espérance*, 1915, huile sur toile, 56 x 66 cm, don d'Etienne Moreau-Nelaton au Musée du Louvre en 1919, dépôt depuis 1959 au musée des deux-guerres de Moulleron.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-3.jpg>

File image/jpeg, 296k



Title **Fig. 4 : Maurice Denis, *Barbarie* [verso d'une *Maternité*], v. 1915, huile sur carton, 54 x 42,5 cm, coll. part..**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-4.jpg>

File image/jpeg, 140k



Title **Fig. 5 : Maurice Denis, « *Squelettes d'arbres* » sur le plateau de *Quennevières*, octobre 1917, crayon et aquarelle sur papier, 11,5 x 20,4 cm, folio 13 du carnet de croquis n° 57, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-5.jpg>

File image/jpeg, 216k



Title **Fig. 6 : Henri Baguenier-Désormeaux, *Chaulnes*, 1917, photographie, 6 x 9 cm, dernière page de l'album 1916-1917, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-6.jpg>

File image/jpeg, 128k



Title **Fig. 7 : Beuvraignes (Somme) – Les Boches ont donné ici toute leur mesure. Ce qui reste de l’Eglise**, carte postale de la série *Français souvenons-nous ! – La France reconquise (1917)*, n° 1671, ancienne collection Maurice Denis, donnée par ses enfants au musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye, inv. CPC2190.

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-7.jpg>

File image/jpeg, 216k



Title **Fig. 8 : Maurice Denis, *Sucrerie de Flavy-le-Martel*, 1917-1918, huile sur toile, 51 x 67 cm, coll. part..**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-8.jpg>

File image/jpeg, 220k



Title **Fig. 9 : Maurice Denis, *Messe à Verneuil*, 1917-1918, huile sur toile, 73 x 54 cm, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-9.jpg>

File image/jpeg, 228k



Title **Fig. 10 : Maurice Denis, *Benay*, octobre 1917, crayon et aquarelle sur papier, folio 5 du carnet de croquis n° 135, 23,7 x 18,5 cm, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-10.jpg>

File image/jpeg, 240k



Title **Fig. 11 : Maurice Denis, *Batterie de 155 en forêt de Coucy*, 1917-1918, huile sur toile, 79 x 113 cm, coll. part.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-11.jpg>

File image/jpeg, 280k



Title **Fig. 12 : Vue d'accrochage de l'exposition *Maurice Denis*, présentée à la galerie Druet à Paris, du 16 au 31 décembre 1918, photographie Druet, archives du Catalogue raisonné Maurice Denis.**

URL <http://journals.openedition.org/lisa/docannexe/image/4814/img-12.jpg>

File image/jpeg, 78k

[Top of page](#)

References

Bibliographical reference

Fabienne Stahl, « Maurice Denis dans la Grande Guerre », *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. X – n° 1 | -1, 15-33.

Electronic reference

Fabienne Stahl, « Maurice Denis dans la Grande Guerre », *Revue LISA/LISA e-journal* [Online], Vol. X – n° 1 | 2012, Online since 14 March 2012, connection on 12 August 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lisa/4814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lisa.4814>

[Top of page](#)

About the author

Fabienne Stahl

Attachée de conservation du patrimoine (en disponibilité, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole) et docteur en histoire de l'art (thèse sur *Les décorations religieuses de Maurice Denis entre les deux guerres*, sous la direction de Jean-Paul Bouillon, Université de Clermont-Ferrand), Fabienne Stahl est spécialiste de Maurice Denis (1870-1943) et co-responsable du Catalogue raisonné de son œuvre (<www.mauricedenis.com>). Elle a publié plusieurs essais et études sur l'artiste, notamment dans : *Revue de l'art*, *Histoire de l'art*, *Dossier de l'art*, *Recherches en histoire de l'art* et a collaboré à la plupart des expositions Maurice Denis organisées ces dernières années, dont la rétrospective en 2006-2007 au musée d'Orsay, musée de Montréal (Canada) et musée de Rovereto (Italie). Elle est co-commissaire de l'exposition *Maurice Denis, Le matin de la vie* présentée dans trois musées au Japon (2011-2012), et commissaire des expositions *Maurice Denis, l'Eternel Printemps* (musée des impressionnistes, Giverny, 2012) et *Maurice et la Savoie* (musée du Chablais, Thonon-les-Bains, 2012).